

Intertransfert et analyse inter-transférentielle dans le travail psychanalytique conduit par plusieurs psychanalystes

rené kaës

Les notions d'inter-transfert et d'analyse intertransférentielle ont été élaborées pour tenter de traiter une difficulté dans le travail psychanalytique lorsque celui-ci est conduit par deux ou plusieurs psychanalystes, comme c'est le cas en situation de groupe. L'intertransfert est l'état de la réalité psychique produite par les psychanalystes dans leurs transferts mutuels et induite par les différentes modalités du champ transféro-contretransférentiel dans la situation de groupe. L'analyse intertransférentielle est une pratique originale et spécifique qui a pour objet l'analyse et l'élaboration de la résistance au travail de la fonction psychanalytique par un couple ou une équipe de psychanalystes œuvrant ensemble dans un dispositif de groupe. Cette résistance s'exprime notamment dans les alliances inconscientes et les formations narcissiques et idéales communes.

Je voudrais dans cet article reprendre et préciser certaines propositions que j'ai faites, il y a quelques années¹ sur ce que j'ai appelé l'intertransfert et l'analyse intertransférentielle. Ces deux notions ont été élaborées pour tenter de traiter une difficulté dans le travail psychanalytique en situation de groupe lorsque ce travail est conduit par deux ou plusieurs psychanalystes, comme il arrive assez fréquemment dans les dispositifs de groupe thérapeutique, de psychodrame, de psychothérapie familiale ou de groupe de formation. L'*intertransfert* est un effet de la résistance des psychanalystes en tant qu'ils travaillent ensemble : cette résistance est mutuellement entretenue par leur contre-transfert et leur transfert réciproques, mais elle est aussi induite et soutenue par les transferts des membres du groupe ou de la famille sur les analystes. L'intertransfert se situe sur ces nœuds transférentiels.

L'intertransfert n'est pas seulement une manifestation de la résistance au travail psychanalytique; il est aussi une des voies majeures de la connaissance et du dégagement de l'ensemble des résistances qui se sont mises en place dans le groupe, si et seulement si l'analyse de ce qui se noue dans l'intertransfert est l'objet d'un travail analytique de la part des psychanalystes. C'est pour désigner le traitement de cette difficulté de l'intertransfert que j'ai proposé le concept d'*analyse intertransférentielle*, c'est-à-dire le travail spécifique qu'un couple ou une équipe de psychanalystes en situation de groupe doit effectuer sur leur transfert réciproque.

Avant d'exposer en quoi consiste ce travail psychique, et d'apporter quelques précisions sur le régime et les contenus des transferts en situation de groupe, je voudrais indiquer quelques éléments relatifs au contexte dans lequel ces deux concepts me sont apparus utiles.

1. La découverte de l'intertransfert.

La prise en considération des effets de transfert entre les psychanalystes ou les psychothérapeutes (psychodramatistes, par exemple) m'est apparue nécessaire dès que j'ai essayé de définir les caractéristiques du *dispositif groupal* ordonné à un travail psychanalytique conduit par plus d'un psychanalyste ou plus d'un psychothérapeute. À cette époque, j'esquissais une première étude psychanalytique de l'idéologie. Je traitais l'idéologie comme une formation inhérente à toute expérience de groupe et je l'analysais comme une instance intersubjective capable de gérer, pour le compte de chacun et de l'ensemble, des formations et des processus psychiques tels que la fonction de l'Idéal, les identifications narcissiques, les mécanismes de défense en rapport avec les angoisses archaïques auxquelles sont confrontés les membres d'un groupe, notamment les mécanismes fondés sur le déni et sur le désaveu. Plus précisément, je définissais l'idéologie comme une formation de l'Idée, de l'Idéal et de l'Idole (ou du fétiche). Au cours du processus de travail psychanalytique, la fonction résistancielle de l'idéologie m'apparaissait importante dans la mesure où elle prenait la force et la fonction d'un déni contre-interprétatif scellé dans une alliance inconsciente qui pouvait être conclue par tous les membres du groupe, y compris chez les analystes, ce qui ne manquait pas d'interroger ce qui se nouait entre eux quant à leurs transferts réciproques et aux résistances qu'elles pouvaient servir.

Les circonstances de la découverte de l'intertransfert et de la pratique de son analyse sont étroitement associées au travail psychanalytique en dispositif de groupe, tel que je l'ai pratiqué avec les psychanalystes réunis par Didier Anzieu dans le cadre du Ceffrap². Le Ceffrap est une association d'un petit groupe d'analystes qui se sont donné pour tâche d'explorer les conditions, les difficultés et les résultats d'un possible travail psychanalytique groupal. Une particularité de ce groupe est à souligner : il a comme principe méthodologique constant l'analyse de son propre fonctionnement, à partir de la position de ses membres dans les groupes dont ils assurent la conduite psychanalytique, tantôt seuls, tantôt en couple, tantôt en groupe, avec ou sans observateurs extérieurs.

Deux situations cliniques à l'origine de la découverte de l'intertransfert.

Deux situations cliniques ont été l'occasion de cette découverte : la première est celle du premier groupe que nous avons conduit en 1965, D. Anzieu et moi, selon les règles de la méthode psychanalytique ajustées à la situation de groupe. Nous avons beaucoup investi et sans doute fortement idéalisé cette expérience innovante. Anzieu conduisait le groupe et j'étais observateur du groupe (mais aussi, évidemment, d'Anzieu). J'étais avec lui dans une relation d'admiration, mais

finalement aussi d'ambivalence, telle que j'évitais d'attirer son attention sur ce qui me paraissait susciter ou renforcer les résistances des membres du groupe en rapport avec notre propre désir de réussir, sur un mode héroïque, une telle expérience. Si D. Anzieu comptait avec ma capacité d'écoute des processus de groupe, je sentais confusément que je devais passer sous silence ce sur quoi je pourrais attirer son attention et qui pourrait le mettre en difficulté et nous confronter à la désillusion. Chacun de nous deux y trouvait son compte et le groupe s'est noué sur cette alliance narcissique.

La seconde situation est un séminaire conduit par l'ensemble de l'équipe des psychanalystes du Ceffrap. Lors de la préparation de ce séminaire, nous étions assez angoissés devant un changement de dispositif qui nous avait été proposé par D. Anzieu. Un rêve dont le récit nous est rapporté par lui déclenche en nous des affects passionnés et des représentations insoutenables d'abandon, de trahison et de confrontation à une scène originaire. Au lieu de travailler sur qui nous angoisse, nous passons sous silence nos différends et nos malentendus, jusqu'à suspendre les réunions au cours desquelles nous analysions certaines modalités de notre fonctionnement d'équipe. Cet *acting-in* rendait impossibles toute élaboration et tout dégagement des effets produits par les rapports transférentiels qui s'étaient établis dans notre équipe et qui influaient sur le travail avec les participants des groupes et sur les transferts que nous recevions d'eux. Étaient également affectés les rapports transféro-contre-transférentiels dans chaque couple de psychanalystes. Sans cesse, défensivement, nous affirmions notre unité doctrinale et notre image d'une équipe soudée. De ce qui nous divisait, de cela il ne pouvait être question.

Au cours de la dernière séance de ce séminaire, les participants sont venus s'asseoir en face de nous, qui nous étions serrés les uns contre les autres. Pendant quelques instants, il nous fut difficile de nous dégager de l'effroi suscité par cette position spéculaire, qui nous renvoyait en miroir notre alliance de méconnaissance. Ce fut un participant qui relança le processus associatif en disant que l'équipe du Ceffrap s'est figée en un groupe de « moniteurs embrochés »

La notion principale que j'ai essayé de dégager avec cette expérience est la suivante : ce qui est refoulé et/ou dénié chez les psychanalystes se transmet et se représente dans le groupe des participants et l'organise symétriquement : ce qui n'est pas analysé et demeure refoulé, ou dénié fait l'objet d'une *alliance inconsciente pour que les sujets d'un lien soient assurés de ne rien savoir de leurs propres désirs*.

Cet exemple m'a permis de préciser et de confirmer le phénomène de l'intertransfert et la nécessité de l'analyse intertransférentielle. Je découvrais simultanément que, dans l'expérience des psychanalystes travaillant ensemble dans des groupes de libre parole ou de psychodrame de groupe, l'objet central de la résistance intertransférentielle est constitué par les enjeux des alliances inconscientes, et plus particulièrement par les enjeux des pactes dénégatifs. Les effets de ce pacte dénégatif apparaissent nettement à l'analyse du séminaire : ce qui est maintenu dénié et refoulé par les analystes, ici en position de fondateurs de l'institution dans

laquelle s'organise le séminaire, acquiert les caractéristiques de contenus du refoulé originaire des participants et fonctionne comme tel. J'ai eu l'occasion par la suite de généraliser cette proposition : non seulement le groupe, mais tout lien intersubjectif s'organise sur une série d'opérations de refoulement, de déni ou de rejet.

2. Régime et contenus des transferts en situation de groupe.

La construction du concept clinique et méthodologique d'intertransfert et d'analyse intertransférentielle requiert quelques considérations sur le régime et les contenus des transferts en situation de groupe. Remarquons tout d'abord la singularité de cette situation par rapport à celle de l'analyste dans la situation de la cure dite individuelle qui, écrit Freud, « ne tolère pas de tiers ». La mobilisation transférentielle est tout entière centrée sur l'analyste, les transferts « latéraux » sont considérés comme des résistances au transfert, et non comme une expression économique et topique de la résistance de transfert. Toutefois, si la situation psychanalytique de groupe mobilise diverses modalités et différents objets de transfert, nous pouvons prendre appui sur certaines intuitions de Freud pour aborder cette question.

Rappel des propositions de A. Bejarano sur les quatre objets du transfert dans les groupes.

Dès 1966 et en 1972, A. Bejarano a décrit la spécificité de la résistance et du transfert dans les groupes. Sa démarche a consisté à articuler d'abord, classiquement, la résistance et le transfert : les mécanismes de défense contre la reconnaissance des effets de l'inconscient s'élaborent en résistance, qui s'actualise elle-même dans le transfert selon les formes spécifiques que l'une et l'autre prennent dans la cure. La résistance n'est donc pas seulement entrave au processus psychanalytique, elle est en même temps voie d'accès à l'inconscient. Résistance et transfert sont les pivots de la fonction interprétante du psychanalyste.

Si, pour Bejarano, l'essentiel de la découverte freudienne demeure valide en situation de groupe, le transfert s'y spécifie en quatre principales modalités. Bejarano distingue (1972, 138-139) :

1°) Le transfert *central* sur le psychanalyste qui fonctionne comme imago paternelle archaïque (Surmoi infantile ou père cruel de la horde) œdipienne et sociale (Surmoi et idéal du moi, après la révolte contre le chef de la horde et le pacte des frères);

2°) Le transfert *groupal* sur le groupe en tant qu'*objet* de représentations et d'affects, selon la notion introduite par J.-B. Pontalis en 1965. Le groupe fonctionne comme imago maternelle archaïque et œdipienne et comme « matrice » sociale. Le niveau archaïque est celui de la horde; le niveau œdipien-social est celui du passage du groupe à l'état de « culture » et à l'assomption de son histoire);

3°) Les transferts *latéraux* sur les autres comme imagos fraternelles, dans le cadre de la famille, de la horde primitive et de la société;

4°) Enfin, le transfert *sociétal* sur le monde extérieur comme du pouvoir tyrannique, comme représentant d'un dehors menaçant, lieu de la projection de la destructivité individuelle, mais aussi de l'espoir d'un monde meilleur, mais encore comme référence structurante à la loi symbolique (post-œdipienne).

Selon cette perspective, les *résistances*, envisagées essentiellement comme des résistances de transfert, sont dues à la réactivation du conflit défensif vis-à-vis de la situation groupale, c'est-à-dire vis-à-vis des quatre objets transférentiels groupaux. A. Bejarano précise que ces résistances résultent de la régression due à la mise en situation groupale et à la règle de la libre association et d'abstinence : le clivage du moi, des objets et du transfert en sont la conséquence. Il met en évidence que « le leader est l'agent de la résistance de transfert, donc l'agent du changement et du dégageant si cette fonction résistancielle-transférentielle est interprétée (et interprétable) ». Il conclut ainsi : « c'est ce point qui est le plus central de notre perspective [...] puisqu'il commandera nécessairement la technique, c'est-à-dire l'écoute (choix du matériel), l'interprétation, donc la visée de dégageant et par là même, les objectifs » (ibid.).

Les transferts dans le groupe : diffraction et connexion.

Tout en adoptant les propositions de Bejarano pour le haut intérêt clinique et théorique, j'ai abordé la question des transferts dans les groupes à partir d'un autre point de vue. J'avais été particulièrement intéressé par le fait que, dans la relation de la cure de Dora, Freud aborde la question du transfert en insistant d'emblée sur les *connexions* entre les objets transférés. Il ne s'agit pas seulement pour le malade de remplacer une personne par celle du médecin (du psychanalyste), mais aussi de remplacer successivement ou simultanément *la relation entre plusieurs personnes* par la relation avec le médecin. Freud pense ainsi d'emblée le transfert dans sa dimension plurielle : *die Übertragungen*, les transferts.

L'analyse clinique et les développements théoriques les plus récents apportés à la question du transfert dans les groupes me paraissent valider l'essentiel de ces propositions. Je considérais que dans la situation de groupe, pour un sujet, une constellation déterminée des objets infantiles et les liens entre ces objets est électivement mobilisée. Nous avons affaire à un double processus de *diffraction* et de *connexion* des transferts. J'ai mis l'accent sur le premier processus³. Le processus de diffraction consiste dans la répartition des charges d'investissement sur plusieurs objets plus ou moins corrélés entre eux. Cette notion est utile à la compréhension des transferts et des contre-transferts latéraux dans les processus de la cure dite individuelle : l'organisation économique des transferts dans la cure de Dora pourrait illustrer ce propos.

J. C. Rouchy a souligné l'importance du second lorsqu'il écrit : « Ce sont ainsi, non seulement des objets partiels ou des personnages, mais les éléments recomposés des réseaux d'interactions familiaux qui peuvent être transférés dans le groupe. Cette substitution peut même porter principalement sur ces rapports eux-mêmes : ce sont les connexions qui sont transférées » (1980, 55-56).

Autrement dit, le transfert en situation de groupe se caractérise par le remplacement successif ou simultané de la relation entre plusieurs objets organisés dans les structures d'un groupe interne, par la relation agie et imaginaire établie dans le groupe avec les différents objets et les rapports qui le constituent.

On voit ainsi que le groupe est le lieu d'émergence de configurations particulières du transfert. Le psychanalyste, par nécessité morphologique de groupe, n'est pas le seul objet du transfert. La critique portant sur la notion d'une dilution du transfert empêche de comprendre qu'il s'agit plutôt d'une diffraction des transferts et de leurs connexions entre les objets inconscients du désir. C'est méconnaître la structure et la dynamique propres du transfert en situation de groupe, et cette méconnaissance est en partie fondée sur le sentiment de la dépossession qu'en éprouve ou peut en éprouver le psychanalyste lorsqu'il se déplace du fauteuil vers le groupe. Au-delà de cette méconnaissance, il reste à reconnaître les objets du transfert et la dynamique de leur connexion.

Les objets psychiques transférés dans le groupe et le groupement comme systèmes des objets transférés avec leurs connexions : l'appareil psychique groupal.

Ces deux conceptions du transfert dans la situation de groupe, celle de Bejarano et celle que j'ai proposée, s'accordent à reconnaître que les propriétés morphologiques du groupe prédisposent la manifestation de ce type de configuration transférentielle. Il y a donc lieu d'articuler le transfert, la configuration des transferts et le transféré avec les propriétés structurales du dispositif. En ce sens, ma conception du transfert et du contre-transfert rejoint la position de D. Meltzer lorsqu'il définit ces deux processus par le lien qu'ils établissent entre la structure du psychisme et la nature du processus analytique : les fonctions inconscientes et infantiles des psychismes des participants et des analystes.

Pour ma part, j'ai soutenu le point de vue selon lequel des processus et des formations psychiques particulières sont électivement mobilisées et travaillées dans les groupes.

Pour ce qui concerne les formations psychiques, il s'agit électivement des groupes internes, dont j'ai décrit la *structure* groupale : les groupes internes, dont les paradigmes sont les fantasmes originaires et les complexes, sont des formations intrapsychiques dotées de propriétés distributives et permutatives. J'ai également décrit la fonction des groupes internes, mobilisés comme organisateurs des *processus* de liaison, de contention et de transformation interpsychiques. Le déplacement, la condensation et la diffraction des groupes internes jouent un rôle déterminant dans le processus d'appareillage des psychés pour former le groupe. Le résultat de l'appareillage (de l'assemblage ou l'accordage) des psychés dans le groupe est la construction par les membres du groupe d'un appareil psychique groupal (Kaës, R. 1976, 1993).

Les concepts de groupalité psychique et d'appareil psychique groupal ont été construits pour rendre compte de la clinique psychanalytique groupale, c'est-à-dire

pour se représenter et traiter des mouvements de la réalité psychique dans un ensemble. Il en résulte trois principales propositions : 1°) Ce qui se produit dans un lieu psychique de cet ensemble entraîne sur d'autres lieux de cet ensemble un effet de travail, et détermine par là les topiques, les économies et les dynamiques psychiques interférentes de chaque sujet du groupe et de l'ensemble du groupe. 2°) Tous ces processus et formations psychiques sont sollicités pour le maintien des investissements de chacun dans le groupe. 3°) Ce qui se transporte, s'investit et se représente dans cet appareil, dans l'objet groupal, dans le lien groupal, ce sont des liaisons d'amour et de haine, des objets indexés sur des signifiants qui trouvent dans l'espace groupal la matière psychique et les objets qui les rendent figurables et représentables sous la condition de leur déformation : ce sont ces transports que nous nommons transferts.

Incidences de la règle fondamentale sur les transferts et sur le processus associatif dans les groupes.

Jusqu'à présent, j'ai essayé d'établir que la notion d'une dynamique propre au transfert en situation de groupe se dégage de l'analyse des propriétés morphologiques de la situation de groupe, des modalités et des objets spécifiques du transfert, des contenus électivement transférés dans les configurations transférentielles. Les caractéristiques morphologiques du groupe mobilisent certains effets de l'inconscient et définissent un espace spécifique de la réalité psychique.

Il reste à définir la condition principale de la mobilisation des transferts : l'énoncé de la règle fondamentale en situation de groupe et ce qu'elle induit dans les processus associatifs. C'est seulement par l'énoncé de la règle fondamentale que nous avons accès aux effets de l'inconscient et à la consistance psychique des formations et des processus psychiques groupaux.

Dans la mesure où la règle fondamentale prescrit une restriction négative sur les modalités interactives et informatives de la communication, elle tend à établir, contre les effets de groupe habituels, les conditions de l'expérience psychanalytique. Alors que les participants s'engagent dans une communication interactive et qu'ils trouvent ou cherchent à trouver, au moins pendant une certaine période ou à certains moments, des réponses de validation et d'invalidation auprès des autres participants, l'énoncé de la règle fondamentale organise autrement la production associative, parce qu'elle est soumise aux effets de transferts – eux-mêmes tributaires des propriétés morphologiques de la situation – et aux effets de l'écoute du (ou des) psychanalyste (s).

Si nous examinons plus précisément le processus associatif, nous observons tout d'abord combien il est infléchi par la pluralité et l'interdiscursivité des discours : en situation de groupe, les énoncés de parole (et plus généralement les signifiants formels : mimiques, postures gestes) sont insérés dans une pluralité de discours qui s'ordonnent selon un double axe synchronique et diachronique, individuel et intersubjectif. En effet, lorsque les membres d'un groupe parlent, leurs énoncés sont toujours « situés » au point de nouage de plusieurs chaînes

associatives : les unes, propres à chacun sont commandées par les représentations-but individuelles, les autres sont formées par l'ensemble des énoncés, elles sont commandées par les représentations inconscientes organisatrices des liens de groupe. L'*interdiscursivité* est le statut du discours qui se construit à deux niveaux intercurrents : le discours de chaque sujet et celui que forme l'ensemble de leurs discours. Les énonciations et les énoncés sont contextualisés selon ce double axe. Il en résulte un processus de travail psychique tout à fait remarquable : certaines représentations inconscientes qui, jusque-là, n'avaient pas pu trouver les voies d'accès vers le préconscient peuvent devenir soudain disponibles et utilisables. C'est dans ces termes que je comprends que le participant du séminaire ait pu donner une association qui avait valeur pré-interprétative pour les psychanalystes groupés en brochette silencieuse.

Les effets de la règle fondamentale, les objets des transferts et les modalités du processus associatif sont différents et plus complexes que ceux qui ont cours dans la cure individuelle. Ils déterminent en conséquence un processus de *travail psychique* distinct, dans ses modalités et dans ses résultats, de celui qu'engendre la situation de la cure individuelle.

3. L'intertransfert et l'analyse intertransférentielle. Reformulations

Que deviennent ces propositions lorsque qu'elles sont examinées sous l'angle où plusieurs psychanalystes sont associés dans le travail psychanalytique, comme ils s'y engagent dans une situation de groupe?

Une première remarque s'impose : que porte dans ses effets de transfert ce choix d'œuvrer ensemble? Une seconde suit : la précession du psychanalyste en situation de groupe, et parce qu'il s'agit d'un ensemble réuni par le psychanalyste, confère d'emblée à cette précession une valeur imaginaire de fondation. Cette précession mobilise *ipso facto* la fantasmatique de l'origine et la problématique de l'originnaire : quels effets sont induits par un « couple » et par un « groupe » de psychanalystes?

C'est précisément pour débrouiller ces questions, et pour spécifier le champ transféro-contretransférentiel en situation de groupe que, comme je l'ai indiqué au en commençant cet article, j'ai proposé de prendre en considération les intertransferts et de dégager les principes de l'analyse intertransférentielle.

De l'intertransfert

Nous voici maintenant en mesure de proposer une définition plus précise de l'intertransfert. L'*intertransfert* est l'état de la réalité psychique des psychanalystes en ce qu'elle est induite par leurs liens dans la situation de groupe. L'intertransfert ne peut pas être considéré et traité indépendamment du (des) transfert(s) et du contre-transfert. Il est fait des mêmes constituants, des mêmes enjeux par rapport au devenir conscient : c'est-à-dire qu'il est tout à la fois-répétition et création, résistance et voie d'accès à la connaissance des mouvements du désir inconscient. L'intertransfert se spécifie par le fait que les psychanalystes transfèrent

leur propre organisation intrapsychique sur leurs collègues, du fait même de ce qui est induit par la situation groupale, par les transferts qu'ils reçoivent et par leurs dispositions contre-transférentielles.

L'intertransfert prend appui sur le choix mutuel que les psychanalystes ont fait de travailler ensemble dans ce dispositif. Ce choix comporte une plus ou moins forte implication fantasmatique, il est donc doté de conflictualité plus ou moins puissante.

En disant cela, je me place dans une situation théorique qui correspond davantage au choix mutuel de psychanalystes en situation libérale. Lorsqu'ils travaillent en institutions les psychanalystes engagés dans un travail de groupe verbal ou de psychodrame, qu'il soit dit « individuel » ou « de groupe », n'ont pas nécessairement et complètement le choix du travail avec leurs co-analystes. Toutefois les conditions leur sont imposées par les contraintes institutionnelles et par l'enjeu de leurs liens dans l'institution rendent d'autant plus nécessaires le repérage des intertransferts et l'analyse de ses effets.

Je voudrais préciser cette idée en soulignant que le choix mutuel fait par les psychanalystes définit une configuration de travail psychique assez exceptionnelle. C'est en effet la seule occasion où des psychanalystes peuvent à propos d'un ou plusieurs sujets travailler ensemble en tant qu'analystes. C'est pour eux l'occasion de se confronter *dans le travail psychanalytique même* à leurs généalogies de divan, à choix théorico-cliniques et à leurs transferts sur les théories. Au-delà du choix mutuel, l'intertransfert inclut donc le cadre institutionnel et le cadre généalogique. Ces cadres internes et partagés, ces références identificatoires et différenciatrices forment les supports, les contraintes, mais aussi les éléments du cadre du travail psychanalytique en situation plurisubjective. Le rapport cadre-métacadre sera donc constamment présent dans ces aspects les plus primitifs de l'intertransfert.

Diverses dimensions subjectives, intersubjectives et institutionnelles sont ainsi imbriquées dans l'intertransfert, et la spécificité de son analyse porte sur l'analyse de ces points de nouage où se rencontrent des niveaux de réalité hétérogènes. Dans ces conditions, on admettra sans trop de difficulté que l'intertransfert et son corrélat inter-résistanciel soient *le lieu intersubjectif privilégié des alliances inconscientes*, des contrats narcissiques et des pactes dénégatifs.

De l'analyse intertransférentielle. Un dispositif exemplaire du travail psychique de l'intersubjectivité

J'ai appelé analyse intertransférentielle l'élaboration ordonnée à la fonction psychanalytique dans cette modalité du dispositif de groupe⁴. Cette analyse des *emplacements transférentiels alloués par chaque psychanalyste à l'autre psychanalyste dans la situation* de groupe, et des effets contre-transférentiels de chacun sur chaque autre, est une condition nécessaire à l'élaboration de l'interprétation⁵. Ici encore, et sur cet aspect particulier de la technique, la situation psychanalytique de groupe se distingue de celle de la cure individuelle.

Toutes les caractéristiques de la situation de groupe : mobilisation de la groupalité psychique, la formation d'un appareil psychique intersubjectif de groupe, établissement des liaisons et des transformations nécessaires pour former un ensemble, toutes ces caractéristiques qualifient un régime de travail psychique particulier, propre à toute situation de groupe cadrée par la méthode psychanalytique. Les lieux, la dynamique et l'économie de ce travail s'expriment dans les termes d'un travail de l'intersubjectivité.

Ce travail psychique peut se définir comme le travail de la contention, de la transformation, de la réalité psychique d'un autre, nécessairement de plus d'un autre. On pourrait aussi envisager ce travail sous un angle résistanciel, et dire que le travail psychique de l'intersubjectivité est le travail psychique que requiert la résistance à prendre en soi et transformer la réalité psychique de l'autre. Dans la situation de groupe, chaque sujet est confronté avec cette question de prendre en soi, de rejeter, de transformer, de lier certains aspects de la réalité psychique de l'autre. Il aura à reconnaître ces formations ou bien comme identiques aux siennes, dans des liaisons imaginaires qui vont attester de cette pseudo-identité, ou bien à les reconnaître comme semblables à certaines des siennes, et donc à y introduire un indice de différence.

À partir de ces propositions, je complète ma définition de l'analyse intertransférentielle : elle est l'expression propre aux analystes du travail de l'intersubjectivité, l'élaboration de la résistance au travail psychique de plus-d'un-autre en chacun des sujets de l'inconscient qu'ils mettent en jeu dans leurs liens de travail. L'analyse intertransférentielle est l'objet, la méthode et le moment spécifique de ce travail pour les psychanalystes en situation de groupe.

Je voudrais terminer cet article par deux réflexions qui pourraient former le thème de recherches ultérieures. La première porte sur les limites de l'intimité dans le travail psychanalytique groupal. Cette question vaut pour les participants et pour les analystes œuvrant ensemble. L'analyse intertransférentielle met en travail des zones de la vie psychique que pourraient ne pas garantir de la tentation de l'empiètement ou de la « sauvagerie » les conditions requises pour qu'elle se dise. Ce qui a à être dit doit toujours se rapporter à l'effet du groupe dans le lien des psychanalystes en tant qu'ils œuvrent comme psychanalystes. J'attire ici l'attention sur le fait que l'analyse intertransférentielle n'est pas une inter-analyse des analystes. Le travail qu'ils effectuent ne se produit pas dans une sorte de « divan à bascule » qui placerait tantôt l'un, tantôt l'autre dans la position de l'analyste. Hors de ces limites, le risque serait de pervertir l'analyse intertransférentielle.

Ma seconde réflexion concerne quelques prolongements de l'analyste intertransférentielle dans la conduite des supervisions, des « contrôles » ou des « analyses quatrièmes ». Les propositions que j'ai formulées dépassent le cadre de la pratique psychanalytique de plusieurs psychanalystes en situation de groupe. Le concept d'analyse intertransférentielle interroge non seulement les conditions du métacadre groupal et institutionnel de la pratique de la cure individuelle : en amont, le type d'interrogation qu'il permet de poser concerne la formation des

psychanalystes dans leur activité de contrôle et d'entraînement à l'analyse du champ transféro-contretransférentiel

rené kaës
32, cours de la liberté
69003 lyon, france

Notes

1. R. Kaës, 1976. Un développement de cette proposition initiale a été publié en 1982.
2. CEFFRAP : Cercle d'études françaises pour la formation et la recherche : approche psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution.
3. R. Kaës, 1987, repris en 1994.
4. Cette problématique a été mise à l'épreuve dans quelques travaux, notamment par A. Missenard et Y. Gutierrez, 1989.
5. R. Kaës, 1990

Références

- BEJARANO A., 1972, Résistance et transfert dans les groupes, in Anzieu D., Kaës R. *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes. 1. Cadre et processus*. Paris, Dunod (1982).
- FREUD S., 1900, *L'interprétation des rêves*. Paris, P.U.F., 1967.
- KAËS R., 1976, Analyse intertransférentielle, fonction alpha et groupe-conteneur, *L'Évolution Psychiatrique*, 2, 339-347.
- KAËS, R., 1976, *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, nouvelle édition, Paris, Dunod, 2000.
- KAËS R., 1982, L'intertransfert et l'interprétation dans le travail psychanalytique groupal, in Kaës R., MISSENARD A. *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes. 2 : Les voies de l'élaboration*. Paris, Dunod, 103-177.
- KAËS, R., 1987, La diffraction des groupes internes. *Revista italiana di gruppoanalisi*, II, 1, pp. 39-57.
- KAËS, R., 1990, Le contre-transfert e(s)t l'interprétation. *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 15, 5-10.
- KAËS, R., 1993, *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique des groupes*. Paris, Dunod.
- KAËS, R., 1994, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod.
- MISSENARD A., Gutierrez Y., 1989, « Etre ou ne pas être », en groupe. Essai clinique sur le négatif, in Missenard A., Rosolato G., *et al.*, *Le Négatif, figures et modalités*. Paris, Dunod.
- PONTALIS J.-B., 1963, Le petit groupe comme objet, in *Après Freud*, Paris, Julliard, 1965.
- ROUCHY J.-C., 1980, Processus archaïques et transfert en analyse de groupe, *Connexions*, 31, 36-60,